PQ 2425
.P5
Copy 1

PQ 2425
.P5
Copy 1

Le plan de campagne.

LE
PLAN DE CAMPAGNE

COMEDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Augustin Eugène André M. J. J.

PAR MM. SCRIBE, DUPIN ET MÉLESVILLE, Frescu
Mr Mr Devergier, Anne

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE DRAMATIQUE, LE 14 AVRIL 1823.

PRIX : 1 Fr. 50 Cent.

PARIS,
AU MAGASIN DE PIECES DE THEATRE,
CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,
EDITEUR DU THEATRE DE M. SCRIBE,
COUR DES FONTAINES, PASSAGE DE HENRI IV, Nos 7, 10 ET 12.

1823.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
VERT-BOIS, marchand de draps.	M. ARMAND.
CÉCILE, sa fille.....	Mlle. ADELINE.
DOUCET.....	M. KLEIN.
DENIS.....	M. DORMEUIL.
DIDIER, secrétaire, amant de Cécile.	M. ALFRED.
LARAMÉE, soldat.....	M. GABRIEL.
Deux Cousins de M. Vert-Bois.	

PQ2425
P5

S'adresser, pour les pièces composant le répertoire du Gymnase, à M. D'Hautel, au Gymnase.

Tous les débitans d'exemplaires non revêtus de la signature de l'Éditeur, seront poursuivis comme contrefacteurs.

399144
31

IMPRIMERIE DE HOCQUET.

LE

PLAN DE CAMPAGNE

COMEDIE-VAUDEVILLE.

MVG 4 II 42

Le théâtre représente une petite salle attenant au magasin de Vert-Bois. Porte au fond et portes de côtés.

SCENE PREMIÈRE.

M. DOUCET, M. DENIS, DEUX COUSINS de M. Vert-Bois.

Au lever du rideau, Doucet est assis sur une table, sur laquelle est étendue une carte géographique piquée de grandes épingles. Denis et les deux cousins sont debout.

DENIS, *à Doucet.*

Allez toujours... tous les parens ne sont pas encore arrivés! et M. Vert-bois, le père de la mariée, n'est pas encore prêt.

TOUS.

Oui... oui, continuez...

DOUCET.

Voyez-vous, qu'on me donne trente mille hommes... je réponds de tout, et voici comme nous arrangerons cela, nous établissons d'abord un camp retranché dans les plaines de Westphalie... vous suivez les lignes de circonvallation, de là nous déboucherons sur deux colonnes... avec armes et bagages, toujours en suivant le cours du *Veser*.

DENIS, *appuyé sur sa canne.*

Ah çà! monsieur Trente Mille Hommes, vous croyez donc décidément que nous allons passer le Rhin?...

DOUCET.

Comment, vous en êtes encore là, mon cher Denis. (*A demi-voix.*) Il y a eu un conseil hier à Versailles... je sais cela d'un garçon tapissier qui a placé lui-même les fauteuils dans la salle du conseil.

DENIS.

Au fait, voilà qui est officiel.

DOUCET, *se levant.*

Ah ! dites donc, un autre nouvelle qui vous intéresse... une promotion...

DENIS.

Militaire ?

DOUCET.

Non, une promotion civile, ce cher M. Vert-Bois, comme le plus ancien marchand de draps de la rue St.-Jacques, va être nommé syndic de sa communauté.

DENIS.

En vérité !...

DOUCET.

Monsieur le prévôt des marchands doit le faire venir aujourd'hui, pour lui annoncer sa nomination.

AIR : *A soixante ans.*

C'est une place honorifique
Qu'à ses talens on devait confier ;
Depuis vingt ans qu'il tient boutique,
Il habille tout le quartier.
Les promenades sont pleuplées
Des plus beaux draps mesurés par sa main,
Il en est fier et le dimanche enfin,
Au Luxembourg il voit dans les allées
Circuler tout son magasin.

Aussi il ne faut pas en parler, pour le surprendre tantôt au dessert...

DENIS.

Êtes-vous heureux... d'être comme cela au fait de toutes les nouvelles !...

DOUCET.

Il le faut bien, quand on ne me les dit pas, je les devine, et je dois m'entendre un peu en administration

civile et militaire, depuis vingt ans que je fais la guerre au Luxembourg.

DENIS.

Oui, autour de l'arbre de Cracovie... dites moi donc, on vous appelle partout monsieur Trente Mille Hommes, est-ce que c'est votre véritable nom?

DOUCET.

Du tout, je suis Doucet de mon nom patrimonique... mais plus généralement connu sous celui de monsieur Trente Mille Hommes, sobriquet honorable, qui est une conséquence de mon système... je prétends qu'avec trente mille hommes on doit tout faire, comme je vous le démontrais tout à l'heure, parce que tout dépend non pas du nombre, mais de la science des positions, et de l'habileté des manœuvres; supposez une armée dans une plaine... la voilà... avec mes trentes mille hommes, je m'empare successivement de toutes les hauteurs, lorsque je suis maître des positions... nous approchons tout doucement, dans le plus grand silence... et à un signal convenu, par exemple, un coup de canon... (*Il ferme la main.*) En avez-vous vu échapper un seul... c'est de cette manière que l'année passée, j'avais bloqué le roi de Prusse avec mes trente mille hommes... ah! il était pincé... malheureusement Louis XV a fait la paix!

AIR: *De Marianne.*

De plus d'un combat formidable,
C'est à moi que l'on doit les plans;
Avec ma canne et sur le sable,
J'ai tracé vingt retranchemens.
J'ai fait campagne
En Allemagne,
Où j'ai suivi la guerre de trente ans!

DENIS.

Mais à ce compte,
C'est une honte,
On doit vous mettre aux rangs
Des vétérans!

DURAND.

A la pension de retraite,
Tout comme un autre j'aurais droit,
Car j'ai presque perdu l'œil droit
A lire la gazette.

SCÈNE II.

Les Précédens, VERT-BOIS.

VERT-BOIS.

Eh bien! qu'est-ce que vous faites donc, vous autres... mon gendre Brocantin vient d'arriver avec sa mère... M. Doucet, M. Denis, allez donc les recevoir...

DOUCET.

Eh bien! n'étiez-vous pas là?...

VERT-BOIS.

J'ai affaire au magasin... et puis je n'entends rien à tous ces complimens... je ne sais parler qu'à mes pratiques.

DOUCET.

Oui, l'éloquence du comptoir?..

VERT-BOIS.

Comme vous dites; si on me sort de là... je m'embrouille.... tandis que vous, monsieur Trente Mille Hommes, qui êtes un beau parleur...

DOUCET.

J'y vais... j'y vais... comme étant de la famille du futur, c'est à moi de tenir la conversation.

VERT-BOIS.

Surtout, je vous en prie, ne parlez pas de politique comme vous faites toujours... ça fait du tort à une maison... il y a un domestique de Mme de Pompadour, que j'habillais ordinairement, et qui va chez le voisin à présent... j'ai peur que ce ne soit à cause de vous.

DOUCET.

Je vous reconnais bien là, vous avez peur de tout... allons, venez, cousins, je vais vous faire part ainsi qu'à ces dames, d'un siége que je médite... (*En s'en allant.*) Voyez-vous, qu'on me donne trente mille hommes...

(*Ils sortent en causant.*)

SCÈNE III.

VERT-BOIS, DENIS.

VERT-BOIS.

C'est ça... encore une bataille, ils mettraient tout sens dessus dessous dans une maison. Là... voilà encore ma belle carte toute piquée d'épingles.

DENIS.

Ne dérangez donc pas... c'est un camp retranché...

VERT-BOIS.

Et vous aussi, beau-frère. . je vous demande de quoi vous vous mêlez.

DENIS.

Je me mêle... que j'aime à être au courant des choses... c'est instructif et amusant de prendre des villes... de se promener sur la carte...

VERT-BOIS.

Eh! allez vous promener sur les boulevards neufs, ça vous fera plus de bien.

DENIS.

Au fait, vous ne devez pas me comprendre... vous qui, en fait de géographie, ne connaissez que la rue St.-Jacques et le Luxembourg... Ainsi, parlons d'autre chose... vous mariez aujourd'hui votre fille unique... la voilà établie, j'espère que vous allez songer au repos, et me céder votre fonds comme vous me l'avez promis...

VERT-BOIS.

Oui... mon ami, mais depuis j'ai réfléchi, me retirer du commerce... quitter mon comptoir, n'être plus qu'un simple particulier, après avoir été quarante ans marchand de draps... c'est impossible... qu'est-ce que je deviendrais.

AIR : *De la Robe et les Bottes.*

Dans mon comptoir il faut que je me tienne,
C'est mon bonheur! ma vie et mon destin,
Mon seul chagrin, c'est qu'un jour par semaine,
Il faut hélas! fermer mon magazin!

Dès samedi, je suis mélancolique,
Dimanche je suis désolé.
Mais le lundi quand j'ouvre ma boutique,
C'est le retour de l'exilé.

DENIS.

Eh bien! beau-frère... je vous en avais offert cinquante mille francs... le prix que vous 'y avez mis... je vous en offre soixante... avec une pareille somme vous pouvez aspirer à tous les honneurs de la bourgeoisie.

AIR : *de l'écu de six francs.*

C'est une fortune honorable,
On peut briller avec cela,
Sous le costume de notable,
De Marguillier et cœtera. —

VERT-BOIS.

Pour moi le bonheur n'est pas là,
Qu'ai-je besoin que l'on me prône,
Qu'ai-je besoin d'habits brillans,
Quand on en vend depuis trente ans,
On doit savoir ce qu'en vaut l'aune.

DENIS.

Comme vous voudrez... mais songez que plus tard, je ne vous ferai pas d'aussi belles propositions... vous ne savez donc pas le bruit qui court à Versailles...

VERT-BOIS.

Je ne suis pas de Versailles, je ne suis pas de Paris... je suis de la rue Saint-Jacques, je ne me mêle de rien que de mon commerce... la pluie et le beau temps, tout me convient, tout est bien... je me réjouis quand il fait chaud, parce que cela fait débiter le silésie, le bouracan et le camelot; je me frotte les mains quand il fait froid, parce que cela fait partir la ratine, le louviers et les velours; j'aime la paix parce qu'elle fait vendre des habits de cour; j'estime la guerre parce qu'elle fait vendre des uniformes; sur ce je suis bien votre serviteur.

DENIS.

Eh bien! où allez-vous donc?

VERT-BOIS.

Chez monsieur le duc de Brissac, qui doit renouveller ses livrées, et qui m'a dit de lui porter des échantillons à midi précis.

DENIS.

Au moment de signer le contrat, quand toute la famille est rassemblée ?

VERT-BOIS.

J'aime mieux faire attendre la famille qu'une pratique; d'ailleurs, c'est l'affaire de cinq minutes... je n'ai que le Luxembourg à traverser et je reviens. *Il sort.*

SCÈNE IV.

DENIS, *seul.*

Impossible de lui faire entendre raison... cependant ce magasin me conviendrait à merveille, dans ce moment-ci surtout où il est impossible que les draps n'augmentent pas d'un tiers... et lui qui ne s'informe jamais de rien, dans son imprévoyance politique, va faire fortune sans s'en douter... hein!.. c'est Cécile, ma petite nièce, la mariée...

SCÈNE V.

DENIS, CÉCILE.

DENIS.

Eh bien! mon enfant, est-ce que l'on signe ?... me voilà...

CÉCILE, *tristement.*

Pas encore, heureusement !..

DENIS.

Comment, pas encore !

CÉCILE.

Ah! mon oncle, je suis bien malheureuse assez... j'ai fait tout ce que j'ai pu pour m'accoutumer au neveu de monsieur *trente mille hommes*... mais pas possible.

DENIS.

Tu t'y feras.

CÉCILE.

Dutout.

AIR : *C'est bien le plus joli corsage.* (Ninon.)

Pendant la première semaine,
J'en conviens, il me déplaisait,

DENIS.

Eh bien!

CÉCILE.

Au bout de la quinzaine,
Je le haïssais tout-à-fait.
Jugez d'après un tel prélude,
Quand je le verrai chaque jour.

DENIS.

La haine alors devient de l'habitude,
Et l'habitude,
Par fois, dit-on, mène à l'amour.

Et puis, Vert-Bois le veut..... écoute donc, c'est ton père.

CECILE.

Je ne dis pas non... mais ce pauvre Didier...

DENIS.

Qu'est-ce que c'est que Didier ?

CECILE.

Un garçon très-aimable, qui ira loin... il est déjà secrétaire de monsieur le prévôt des marchands, et certainement c'était un parti bien plus avantageux.

DENIS.

Puisque ton père l'a refusé... c'est que le jeune homme ne convenait pas, et je dois être de son avis.

CECILE.

Du tout; il ne l'a seulement pas vu...dès les premiers mots d'un ami commun, il a rompu toutes les négociations !.. vous entendez bien que monsieur Didier le père, qui est employé dans les bureaux de monsieur de Choiseul, et qui jouit d'une certaine considération, voulait pousser son fils, lui acheter une charge, et pour cela il exigeait que mon papa vendît son magasin pour me donner une dot de vingt mille francs.

DENIS.

Vendre son magasin... mais ça serait très-bien, très-convenable... il faut nous entendre ensemble...

CECILE.

Ah ! le bon oncle !.. je savais bien qu'en m'adressant à vous...

DENIS.

Parbleu ! je ne demande que ton bonheur... mais comment s'y prendre ?..chut ! voici ton père qui revient ; rentrons vîte, et tâchons de trouver quelque moyen de gagner du temps. *Ils sortent.*

SCENE VI.

VERT-BOIS, *seul ; il pose son chapeau sur un fauteuil.*

Personne ici... avant de rentrer là-dedans, et pendant que je suis seul, voyons donc ce que peut contenir ce papier que je viens de trouver en passant dans le Luxembourg... (*il tire de sa poche un papier plié en quatre.*) J'étais si pressé que je n'ai pas eu le temps... (*il déploie le papier*) hein ! quelqu'un qui aurait la main heureuse pour les trouvailles. (*il lit.*) « La 1re. colonne prendra po-« sition à Huningue le 7 ; la cavalerie légère passera le « Rhin le 8 et nétoiera l'autre rive. » Que diable est-ce que cela veut dire ?... la cavalerie nettoiera l'autre rive ! (*il lit le titre du papier*) « Plan de campagne pour le « maréchal de Belle-Ile. » Quelle découverte !... c'est le plan de la campagne dans laquelle nous allons entrer... justement, j'ai entendu dire à monsieur Doucet que c'est le maréchal de Belle-Ile qui commande l'armée.... il aura perdu cela au Luxembourg... (*parcourant le papier*) oui.... oui.... voilà la marche des opérations jour par jour ; voilà l'infanterie, les chevaux-légers, les carabiniers, l'artillerie .. Eh ! mais, j'y pense à présent ; quand il va s'apercevoir qu'il a perdu son plan... ce pauvre maréchal de Belle-Ile va se trouver dans un fier embarras... il ne saura plus par où attaquer.

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Je vais me hâter de lui rendre
Ce plan qui me paraît fort bien,
Pour le garder, pour le lui prendre,
Je suis un trop bon citoyen.

Mais pour un bourgeois quelle gloire!
Et qui jamais pourrait penser
Que je tiens là quelque victoire,
Et qu'on m'attend pour commencer.

Eh! mais, quel est ce bruit, et qu'ont-ils à se disputer ?...

SCENE VII.

VERT-BOIS, DOUCET, DENIS, *se disputant.*

DOUCET.

Vous prétendez peut-être en savoir plus que moi ?

DENIS.

On peut être de son avis...

VERT-BOIS.

Eh bien! qu'y a-t-il donc?

DENIS.

Voilà les deux familles qui s'en vont.

VERT-BOIS.

Et le contrat...

DENIS.

Grâce à monsieur, on s'est disputé sur la marche de l'armée... les tantes, les neveux, les cousins s'en sont tous mêlés et ils viennent de se quitter brouillés à jamais... (*A part.*) Je puis me vanter d'y avoir un peu aidé...

VERT-BOIS.

Je cours les chercher et tout raccommoder.

DOUCET, *le retenant par le bras.*

Non pas... je m'en rapporte à vous... je soutiens que la cavalerie débouchera par *Altkich*...

DENIS.

Et moi je soutiens que ce sera par *Strasbourg*...

DOUCET.

Altkich...

DENIS.

Strasbourg.

DOUCET.

Je parie deux louis.

VERT-BOIS, *regardant de côté son plan.*

Un moment, messieurs... vous pariez deux louis que la cavalerie débouchera...

DOUCET.

Par *Altkich*...

VERT-BOIS

Je suis de moitié avec M. *Trente Mille Hommes.*

DENIS.

Tiens, mon beau-frère qui s'en mêle aussi...

VERT-BOIS.

Oui, parce que je suis sûr de gagner...

DENIS.

Vous avez donc des nouvelles... ah! dame, si vous avez des nouvelles.

VERT-BOIS.

Du tout.... je ne sais pas seulement ce que c'est qu'Altkirch... dites donc, ça me fait venir une idée... savez-vous que quelqu'un qui trouverait le plan de campagne du général en chef... quelqu'un qui aurait ce bonheur-là... pourrait gagner de fameux paris...

DOUCET.

Oui, gagner... gagner! si j'avais le malheur de faire une pareille trouvaille... je commencerais par me sauver.

VERT-BOIS.

Vous sauver!..

DENIS.

Et pourquoi donc?

DOUCET.

Comment, vous ne sentez pas le danger... un homme qui a lu le plan de campagne, peut en parler... pour s'assurer de sa discrétion, on est forcé de l'arrêter et de le traiter en prisonnier d'état!...

VERT-BOIS.

Prisonnier d'état? (*A part.*) Dieu! si on m'avait vu ramasser ce papier...

DOUCET.

Quant à nos parens... il ne faut pas que ça vous inquiète... je cours les trouver et je vous les ramène...

VERT-BOIS, *le retenant.*

Dites moi, mon ami... qu'est-ce qu'on fait aux prisonniers d'état ?

DOUCET.

On les enferme pour dix ans... vingt ans, toute leur vie... j'irai en même temps retenir pour la noce, le grand salon de M. Bonneau près le Châtelet...

VERT-BOIS, *l'arrêtant.*

Oui... mais les prisonniers d'état peuvent-ils recevoir leurs amis ?

DOUCET.

D'abord, ils n'en ont plus... mais d'ailleurs ils ne voyent personne... j'oubliais encore mon ami... je vais hâter le notaire, qui devrait être ici avec le contrat...

VERT-BOIS.

A la bonne heure... mais qui est-ce qui régit leurs biens?

DOUCET.

Les biens des époux ?

VERT-BOIS.

Eh non !... des prisonniers d'état.

DOUCET.

A qui diable en avez-vous, je vous parle des choses sérieuses, et vous me répondez par des balivernes.

VERT-BOIS.

Des balivernes...

DOUCET.

Oui, sans doute... et ce trouble, cet embarras... ah çà !... il y a quelque chose.

DENIS.

Oh ! oui... il y a quelque chose.

VERT-BOIS, *effrayé.*

Comment... il y a quelque chose, je vous prie, monsieur, de ne pas faire de suppositions... il suffit d'un bavard comme celui-là... pour donner l'éveil.

SCÈNE VIII.

Les Précédens, CÉCILE.

CÉCILE.

Mon père, voilà un monsieur en noir qui vous demande.

VERT-BOIS, *à part.*

Là... justement... (*Tremblant.*) Un monsieur en noir... je n'y suis pas...

DOUCET.

Pourquoi donc?.. c'est probablement le notaire.

CÉCILE, *à part.*

Hélas! oui.

VERT-BOIS.

C'est égal... notaire ou autre, je n'y suis pour personne...

DOUCET.

Comment, M. Vert-Bois, au moment de signer!

VERT-BOIS.

Eh bien! on signera demain... un autre jour.

DOUCET.

Qu'est-ce que cela signfie?

AIR : *D'un dimanche à Passy.*

Rompre avec éclat,
Renvoyer le notaire,
D'un pareil débat
Craignez le résultat,
Signez le contrat.
Ou craignez ma colère
Si notre traité n'est pas exécuté.

VERT-BOIS.

Eh! morbleu, monsieur, finissons, je vous prie,
Nous verrons plus tard,

DOUCET.

Songez au décorum,

CÉCILE.

Rompre cet hymen, que je vous remercie,

DENIS.

Tout va bien pour nous,

DOUCET.

C'est mon ultimatum.

VERT-BOIS.

Qu'il est ennuyeux,
Et laissez-moi tranquille.

DENIS.

Hélas! entr'eux deux
Quelle conduite hostile!

VERT-BOIS.

Chaque instant, je croi,
Redouble mon effroi.
Quel malheur pour moi.

DOUCET.

Quel affront pour moi.

CÉCILE.

Ah! quel bonheur pour moi.

CÉCILE, DENIS.

Un pareil éclat
Fera bien notre affaire,
D'un pareil débat
J'aime le résultat.
Oui, plus de contrat,
Les voilà tous en guerre,
Qu'il est irrité,
Mon cœur est enchanté.

Ils sortent.

VERT-BOIS.

Je crains peu l'éclat
D'une pareille affaire;
Prisonnier d'état,
Quel triste résultat;
Quant à ce contrat,
Il ne m'importe guère,
D'un autre côté
Je suis inquiété.

DOUCET.

Rompre avec éclat,
Renvoyer le notaire,
D'un pareil débat
Craignez le résultat,
Signez le contrat
Ou craignez ma colère,
Si notre traité
N'est pas exécuté.

ENSEMBLE.

(Il sort.)

SCENE IX.

VERT-BOIS, *seul.*

Il sort furieux.... je crois qu'il m'a menacé.... ah! mon dieu, est-ce qu'il soupçonnerait!..... prisonnier d'État... moi, bourgeois de la rue Saint-Jacques, qui n'ai jamais lu une gazette.

AIR : *Vaudeville de la Somnambule.*

Puisque en mes mains un secret si funeste,
Contre mon gré s'est venu confier,
Le seul parti qu'à présent il me reste,
C'est de tâcher de l'oublier!
Mais c'est en vain! moi qui toute ma vie,
N'a jamais pu rien retenir!
Je pense hélas! qu'il faut que je l'oublie,
Et cela seul m'en fait ressouvenir.

De quoi diable aussi ai-je été m'aviser de ramasser ce papier, et dans un jardin public où je suis connu, où il ne faut qu'un seul badaud... et je vous demande s'il en manque, au Luxembourg?..hein! qui vient ici, quel est cet étranger et que demande-t-il?

SCENE X.

VERT-BOIS, DIDIER.

DIDIER, *à part.*

C'est le père, avançons... et Cécile qui n'est pas là... si j'avais pu profiter de cette occasion pour la voir.

VERT-BOIS.

Monsieur... puis-je savoir... (*à part*) il a la figure sinistre...

DIDIER.

Monsieur, je suis chargé d'une commission. Monsieur le prévôt des marchands, dont j'ai l'honneur d'être secrétaire, vous prie de passer chez lui le plutôt possible.

VERT-BOIS.

Monsieur le prévôt des marchands?

DIDIER.

Oui, Monsieur.

VERT-BOIS, *à part.*

C'est cela même... je pensais bien que ça irait d'abord au prévôt des marchands. (*haut*) Y aurait-il de l'indiscrétion à vous demander ce que me veut monsieur le prévôt ?

DIDIER.

Je l'ignore, il ne me l'a pas dit... je sais seulement qu'il veut vous parler.

VERT-BOIS.

Et pour cela il faut que je me rende chez lui, à l'hôtel de ville ?

DIDIER.

Vous n'aurez pas la peine d'aller si loin ; nous le trouverons ici près, hôtel *du Plessis*, chez monsieur le lieutenant-criminel, où il est, et où il vous attend.

VERT-BOIS.

Le lieutenant-criminel!.. c'est fini, on veut s'assurer de ma personne.

SCENE XI.

Les Précédens, CECILE.

CECILE.

Mon papa ! mon papa !.. (*apercevant Didier.*) Monsieur Didier !..

VERT-BOIS.

Quoi, tu connaîtrais....

CECILE.

Oui, mon papa ; c'est monsieur Didier dont on vous a parlé... vous savez bien...

VERT-BOIS.

Vous seriez... (*à part*) ah ! que c'est heureux... celui qui est chargé de m'arrêter se trouve être précisément l'amoureux de ma fille.

AIR : *Du pot de fleurs.*

Monsieur, si vous aimez ma fille,
Vous me portez quelque intérêt;

CÉCILE.

Il est l'ami de toute la famille,

DIDIER.

A le prouver je suis tout prêt,

CÉCILE.

Oui, dans son ardeur généreuse,
Pour vous servir, vous protéger,
Il voudrait vous voir en danger.

VERT-BOIS, *à part.*

Faut-il qu'il ait la main heureuse.

Eh bien! mes enfans..... (*à part*) ou plutôt tâchons même, auprès deux, de ne pas me compromettre... (*haut.* Voyez-vous, j'ai un ami.... retenez bien cela.... c'est un ami qui a eu l'imprudence de trouver le plan de campagne du maréchal de Belle-Ile et de m'en parler.... c'est pour cela sans doute que monsieur le prévôt des marchands me fait demander.

DIDIER.

C'est possible.

VERT-BOIS.

C'est sûr, et si vos ordres n'étaient pas formels.... si vous pouviez attendre une heure...

DIDIER.

Deux s'il le faut.

VERT-BOIS.

Bon jeune homme!.. je profiterai de ce délai pour savoir jusqu'à quel point mon ami peut se trouver compromis.

DIDIER.

Rien de plus facile... je ne suis pas au fait de ces sortes d'affaires, mais j'ai un oncle qui loge à deux pas d'ici et qui est commis aux affaires étrangères... je cours le consulter.

VERT-BOIS.

A merveille!

AIR : *Le briquet frappe la pierre.*

A mon beau-frère va dire
Qu'il me parle ici.... soudain,
Au traité de ce matin,
Je suis moins loin de souscrire...

CÉCILE.

Quel heureux événement,

VERT-BOIS, *à Didier.*

Vous, rendez-vous sur-le-champ
Près de cet homme puissant!
Vous pouvez, (je l'autorise,)
Dire... Sans l'en informer,
Que c'est moi... sans me nommer...
Contez tout avec franchise,
Mais s'il se peut, tâchez bien
Qu'il ne se doute de rien.

Cécile et Didier sortent par le fond, l'un à gauche et l'autre à droite.

SCENE XII.

VERT-BOIS, *seul.*

Dieu! est-on à plaindre de se trouver ainsi, sans le savoir, initié aux affaires d'Etat!.... ce monsieur Didier est un honnête garçon... qui adore ma fille et qui se compromet pour moi... avec cela, j'ai peut-être eu tort de lui confier.... s'il allait deviner que je suis, moi-même, mon ami.... si les questions qu'il va faire éveillaient les soupçons, si on le suivait, si on venait faire une visite... (*avec joie*) Dieu! quelle idée!... je suis étonné que cela ne me soit pas venu plutôt... ce papier est la seule preuve qu'il y ait contre moi, et en la détruisant je suis sauvé, oui, c'est cela... il n'en restera aucune trace... vîte, une bougie..... (*pendant qu'il l'allume*) là, près de la cheminée....

AIR: *Fait une pause en allant à la gloire.* (Filles à marier.)

La flamme gagne... oui, la voilà partie,
De mon secret la moitié disparaît...
(*Regardant.*)
L'infanterie... et puis l'artillerie!
Bon, me voilà rassuré tout-à-fait,
Que l'on pardonne à mon inquiétude,
Si, sans respect, j'expose ainsi
Devant un feu semblable à celui-ci,
Des braves qui, par habitude,
Ne vont jamais qu'au feu de l'ennemi.

Personne ne m'a vu ; malheureusement nous sommes dans une saison où on ne fait pas de feu... pourvu qu'on n'aperçoive pas la fumée dans le quartier... il faut si peu de chose...

CECILE, *qui entre pendant ce temps et qui voit encore brûler le papier.*

Tiens, que faites-vous donc, mon père ?

VERT-BOIS, *effrayé.*

Ah ! mon dieu ! qui vient là ?.. c'est Cécile.

CECILE.

Oui, je venais vous dire...

VERT-BOIS.

Tais-toi, tais-toi donc... ne veux-tu pas faire venir tous les voisins ?

CECILE, *à voix basse.*

Mon oncle a été enchanté et va venir vous trouver... mais il dit qu'il va, auparavant, faire dresser l'acte de cession.

VERT-BOIS.

Oh ! rien ne presse, maintenant que je suis en sûreté... (*apercevant la bougie qu'il va souffler*) et cette bougie qui est restée allumée.... il ne faut qu'un indice comme celui-là.

SCENE XIII.

Les Précédens, DIDIER.

DIDIER.

Me voilà, me voilà.

VERT-BOIS.

Eh bien ! jeune homme...

DIDIER.

Bonne nouvelle !.. rassurez-vous, j'ai vu mon oncle ; il m'a dit que votre ami n'avait rien à craindre ; il ne sera pas inquiété, pourvu qu'il rapporte, sur-le-champ, le plan de campagne dans les bureaux.

VERT-BOIS, *troublé.*

Qu'il rapporte... le plan !

DIDIER.

Oh ! sur-le-champ; mon oncle m'a dit que son sort en dépendait.

VERT-BOIS.

Ah ! mon dieu, qu'est-ce que vous me dites là ?

CECILE.

Eh ! mais, vous paraissez tout troublé.

VERT-BOIS.

C'est que je vous avouerai, jeune homme, que mon ami, dans la crainte d'une indiscrétion, l'a brûlé.

DIDIER.

Comment !

CECILE, *avec un mouvement.*

Quoi, mon père, c'était...

VERT-BOIS, *lui faisant signe.*

Chut ! ma fille.

DIDIER.

Ah ! alors, l'affaire devient très-dangereuse.... mais comment a-t-il pu se décider...

VERT-BOIS, *troublé.*

Que voulez-vous ? il a hésité long-temps... il tenait ce plan d'une main ; je ne sais pas comment ça s'est fait, j'ai cru entendre du bruit, et ma foi...

DIDIER.

Comment, monsieur, c'était donc vous ?

VERT-BOIS.

Est-ce que j'ai dit ?... eh bien ! oui, jeune homme, puisque vous le savez, votre générosité mérite cette confiance de ma part !

DIDIER.

Ah ! Monsieur, qu'avez-vous fait ?.. d'après ce que mon oncle m'a appris, vous n'êtes pas en sûreté ici.

CECILE *en pleurant.*

Est-il possible !.... mon pauvre papa, qu'allons-nous devenir ?

VERT-BOIS, *sanglottant.*

Allons, mon enfant, ne pleure pas... de la fermeté, regarde-moi...

DIDIER.

Il faut partir, quitter Paris sur-le-champ.

VERT-BOIS.

Et comment ?

DIDIER.

Par le messager... celui d'Orléans.

AIR : *Des Scythes et des Amazônes.*

VERT-BOIS.

Que dites-vous ? quelle nouvelle angoisse !
Il faut partir, il faut m'expatrier !
Moi qui jamais n'ai quitté ma paroisse.

DIDIER ET CÉCILE.

D'un tel voyage on doit peu s'effrayer !

VERT-BOIS.

Marchand paisible et bourgeois sédentaire,
J'ai plus que vous du mal à voyager !
Car songez donc que passé la barrière,
J'entre aussitôt en pays étranger.

CÉCILE.

Il le faut... pour vous... pour notre tranquillité.

VERT-BOIS.

A la bonne heure... mais le plus grand secret, car si le ministre se doutait de mon projet... Cécile... prépare tout ce qu'il me faut... le sac de nuit... mon bonnet, mon parapluie, dans ces pays éloignés on ne sait pas quel temps il fait.

CÉCILE.

Non, mon papa... Didier... vous l'accompagnerez jusqu'à la voiture.

DIDIER.

Je ne le quitterai pas, qu'il ne soit hors de danger.

(*Cécile sort.*)

SCENE XIV.

VERT-BOIS, DIDIER.

VERT-BOIS.

Vous dites donc, que vous me mènerez au messager ?

DIDIER.

Oui, je connais le maître de la voiture... je vous ferai passer pour un de mes cousins, qui se rend à Orléans.

VERT-BOIS.

Orléans... ou prenons-nous Orléans... ce n'est pas sur la route d'Allemagne...

DIDIER.

C'est tout l'opposé.

VERT-BOIS.

A la bonne heure... parce que si on venait à me reconnaître... et qu'on m'arrêtât sur la route d'Allemagne.

DIDIER.

Eh! qui voulez-vous qui vous découvre!

VERT-BOIS.

Je suis si connu dans Paris, voilà quarante ans que je l'habille de la tête aux pieds... il ne faut qu'une pratique mécontente de son dernier habit, pour me mettre dans l'embarras. Ah çà! vous, mon cher Didier, pendant mon absence... vous solliciterez... pour moi... vous proclamerez l'innocence du malheureux Vert-Bois.

DIDIER.

En effet! il faut quelqu'un qui prenne vos intérêts.

VERT-BOIS.

Oui, qui les regarde comme les siens... n'oubliez pas que vous êtes mon gendre.

DIDIER.

Comment, monsieur...

VERT-BOIS.

Oui, jeune homme, le bonheur de ma fille... et les intérêts d'un père fugitif... tout l'exige.

AIR : *De l'Avare.*

Puisqu'autrement je ne puis faire,
En vous je mets tout mon espoir,
En mon absence, à mon beau-frère
Je m'en vais céder mon comptoir !
Par ces mesures politiques
Il sera toujours fréquenté,
Et si je perds ma liberté,
Je garde du moins mes pratiques.

SCENE XV.

Les Mêmes, CÉCILE, *elle apporte un sac de nuit, un parapluie, un bonnet, une pelisse qu'elle pose sur la table.*

CÉCILE.

Voilà tout ce qu'il vous faut, mon père...

DIDIER.

Vîte à votre toilette... et surtout ce que je vous recommande... c'est de l'assurance... de la présence d'esprit... avec un mot souvent on se tire d'embarras!....

VERT-BOIS, *ôtant sa perruque, pour mettre son bonnet.*

Oui, de la présence d'esprit... oh! ce n'est pas ce qui me manque... Dieu! on vient... c'est fait de nous...

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, DENIS.

DENIS.

C'est moi, beau-frère... il y a là un soldat qui veut absolument vous parler.

VERT-BOIS, *regardant ses enfans.*

Un soldat...

DENIS.

Oui, et voici en même temps notre acte de vente... il n'y a plus qu'à signer!

VERT-BOIS.

Un soldat...

DENIS.

Du régiment de Champagne.

VERT-BOIS, *attéré.*

De Champagne?... C'est fini!...

DIDIER.

Qu'on ne le laisse pas entrer....

DENIS.

Le voici!

CÉCILE, *a part.*

Tout est perdu !

SCÈNE XVII.

Les Mêmes, LARAMÉE.

LARAMÉE, *la main à son chapeau.*

Pardon, excuse.... la compagnie ! M. Vert-Bois ?...

DIDIER, *bas à Vert-Bois.*

De la présence d'esprit.... c'est le moment.

VERT-BOIS, *bas.*

Soyez tranquille... (*haut.*) C'est moi, Monsieur.

DIDIER, *bas.*

Qu'est-ce que vous dites ?... Il fallait soutenir... que c'était votre beau-frère....

VERT BOIS, *bas.*

Il fallait donc me le dire !...

LARAMÉE.

Le Colonel vous attend....

VERT-BOIS.

Le Colonel....

LARAMÉE.

Il m'a recommandé de vous conduire moi-même.... et de ne pas vous quitter que vous ne soyez rendu.....

VERT-BOIS, *bas.*

A ma destination !... c'est clair... (*Signant le papier et le donnant à Denis.*) Tenez, beau-frère... c'est toujours cela de sauvé. (*haut.*) Monsieur... le... soldat... je... je suis prêt à vous suivre...

DIDIER, *vivement.*

Comment ?... (*haut.*) vous avez bien chaud, mon camarade...

LARAMÉE, *s'essuyant.*

Je crois bien... j'avais si grand peur de manquer, Monsieur.... que j'ai couru.

DIDIER.

Eh bien! pendant que Monsieur va finir sa toilette.... vous boirez bien un coup?...

LARAMÉE.

Deux, mon Bourgeois!

DIDIER.

Je crois bien, un soldat du régiment de Champagne!

VERT-BOIS, *à part.*

Est-il heureux, d'oser plaisanter dans un moment comme cela. Mais, c'est adroit; ça détourne les soupçons. (*haut.*) Beau-frère, conduisez M. le Soldat dans la salle à manger.

DENIS.

Dites donc, je vais lui donner du petit vin des commis.

VERT-BOIS, *bas.*

Donnez-lui mon meilleur vin... il faut l'attraper....

DENIS, *bas.*

L'attraper...

DIDIER, *le poussant.*

Chut... allez vite!..

DENIS.

Mais, que se passe-t-il donc?... Ça m'est égal... le fonds de commerce est à moi...

(*Denis et le Soldat sortent.*)

SCENE XVIII.

VERT-BOIS, CÉCILE, DIDIER.

DIDIER.

Encore une de sauvée...

(*Vert-Bois, accablé, tombe dans un fauteuil, comme s'il allait se trouver mal.*)

CÉCILE.

Eh bien!... eh bien!... mon père...

DIDIER.

Qu'avez-vous donc?....

(*Ils lui frappent dans les mains.*)

VERT-BOIS, *d'une voix faible.*

C'en est trop.... Il faudrait une force d'âme....

CÉCILE.

Du courage...

DIDIER.

Il faut partir....

VERT-BOIS.

Je partirai... mes enfans... Mais, je le sens... je n'irai pas loin... Tenez, mon ami, vous devriez vous sauver à ma place.

DIDIER.

Habillez-vous.... Vous n'avez pas un moment à perdre. Vîte, le manteau.

VERT-BOIS.

Pourvu qu'il trouve le vin bon?...

CÉCILE.

Le bonnet... Sous votre chapeau.

DIDIER.

Le sac de nuit.

CÉCILE.

Le parapluie.

VERT-BOIS.

Ah! mes lunettes!...

CÉCILE.

Les voici?...

VERT-BOIS.

Tu m'écriras, n'est-ce pas?... Ah! mon Dieu... Et ma tabatière... qu'est-ce que j'en ai fait?...

DIDIER.

Elle est là... sur la table!...

VERT-BOIS, *le parapluie sous le bras, et son sac de nuit à la main.*

Il faut partir. Adieu, mes enfans...

CÉCILE, *voyant Doucet.*

Monsieur Doucet.

VERT-BOIS.

Dieux!... trente mille hommes qui me ferment le passage!...

SCENE XIX.

Les Précédens, DOUCET.

DOUCET.

Un moment, Monsieur... vous ne m'échapperez pas.

CÉCILE, *à Didier.*

Que veut-il dire?...

VERT-BOIS, *à ses enfans.*

C'est mon ennemi mortel à présent... Nous sommes perdus!...

DOUCET.

Après la scène qui s'est passée entre nous, Monsieur... vous devez être étonné de me revoir chez vous... Je ne m'y présenterais certainement pas, si je n'y étais forcé par un motif de la plus grande importance...

VERT-BOIS, *tremblant.*

Qu'est-ce que c'est, Monsieur?

DURAND.

Vous avez passé ce matin dans le Luxembourg.

VERT-BOIS, *balbutiant.*

Dans le... le Luxembo...bourg...

DOUCET.

Vous vous êtes approché de l'arbre de Cracovie.

VERT-BOIS.

Comment, Monsieur...

DOUCET.

On vous a vu, Monsieur, à dix pas de l'arbre de Cracovie, dans la seconde allée... La petite fille du loueur de chaises vous a reconnu.... Vous avez ramassé un papier....

VERT-BOIS.

Eh bien! ce papier....

DOUCET.

C'est le fruit de quinze jours de veilles et de travaux...

Je devais l'adresser à M. le comte de Belle-Isle, et je viens le réclamer comme ma propriété.

VERT-BOIS.

Est-il possible.... C'est vous !... Quoi ! ce plan de campagne....

DOUCET.

Plié en quatre....

VERT-BOIS.

Sur du papier à la *Tellière*....

DOUCET.

Avec deux pâtés sur l'avant-garde....

VERT-BOIS.

C'est cela !... nous sommes sauvés.... ma fille... mes enfans !... Dieu ! quelle journée !... (*Il les embrasse.*) Ah ! qu'on est heureux, après un exil aussi cruel, de se retrouver au sein de sa famille !...

CÉCILE.

Mon pauvre papa !

DIDIER.

Quel bonheur !...

DOUCET.

Ah çà !... m'expliquerez-vous ?...

VERT-BOIS, *lui tendant la main.*

Rassurez-vous, mon ami, votre plan est brûlé....

DOUCET.

Brûlé !...

VERT-BOIS.

La crainte d'être compromis.... Étais-je bête ! Aussi, j'aurais dû vous reconnaître à vos trente mille hommes !..

CÉCILE.

Mais alors, que voulait donc ce soldat ?

SCENE XX.

Les Précédens, DENIS, *prenant son chapeau.*

Ne vous dérangez pas, beau-frère.... je viens prendre mon chapeau... je m'en vais y aller pour vous...

VERT-BOIS.

Où donc ?

DENIS.

Chez le Colonel... A présent que j'ai acheté le fonds... les pratiques me regardent.

VERT-BOIS.

Comment ? le Colonel de Champagne....

DENIS.

Va faire habiller son régiment à neuf. Ce brave soldat vient de me le confier à la seconde bouteille, et c'est pour cela !...

VERT-BOIS.

Là.... je l'aurais parié ! C'était bien la peine de se donner tant de mal.... (*A Didier et à sa fille.*) C'est égal, mon cher Didier.... quoique le danger soit passé... je n'oublierai pas votre dévouement. Je ne m'en dédis pas ; vous avez ma promesse, vous serez mon gendre.

DOUCET.

Comment ? comment... Ah çà ! vous rompez donc décidément avec mon neveu ?

VERT-BOIS.

Que voulez-vous, mon ami ? c'est votre faute ; car c'est vous qui avez fait rompre le mariage ; c'est vous qui m'avez fait vendre mon magasin dix mille francs de plus qu'il ne valait ; enfin, votre diable de plan de campagne a dérouté tous les nôtres... et vous êtes cause de tout sans vous en douter...

DURAND.

Nous autres, grands politiques, nous n'en faisons jamais d'autres...

VAUDEVILLE.

AIR : *Vaudeville du bon papa.*

VERT-BOIS.

Je ne veux plus ramasser les écrits
Qu'au Luxembourg perdent des étourdis,
Tel est pour mon bonheur le plan que je veux suivre !
Sans lire les journaux et sans voir aucun livre,
Sans sortir de chez moi désormais je veux vivre
En bourgeois de Paris.

DOUCET.

Les habitans que renferme Paris
Seront toujours ce qu'ils étaient jadis,
Et du fond du marais jusqu'au faubourg du Roule,
Quel est ce curieux qui court où va la foule,
Quel est ce bon rentier admirant l'eau qui coule?...
Un bourgeois de Paris.

DENIS.

Parisiens, vous qui dans tous pays,
Passez, dit-on, pour de trop bons maris,
Méprisez les railleurs, vous pouvez les confondre.
Le climat n'y fait rien, il est, j'en puis répondre,
Chez plus d'un noble époux de Berlin ou de Londre,
Des bourgeois de Paris.

DIDIER.

Ces citoyens, tranquilles et soumis,
Sauraient encor marcher aux ennemis;
Du titre de français alors chacun est digne!
Au poste que l'honneur, que le Roi leur assigne,
Veiller pour leur pays, fut toujours la consigne
Des bourgeois de Paris.

VERT-BOIS, *au Public.*

Un bon bourgeois, ainsi que je le suis,
Ne doit chez vous trouver que des amis!
A son compatriote il est doux d'être utile,
Et sur mon avenir je serais bien tranquille,
Si je pouvais chez moi voir s'établir la file
Des bourgeois de Paris.

FIN.

LIBRARY OF CONGRESS
0 021 100 795 3

LIBRA
0 0

LIBRARY OF CONGRESS
0 021 100 795 3